

Georges Als
Directeur honoraire du Statec

Les 50 ans du Statec

Commémoration du 22 juin 2012

Monseigneur,
Monsieur le Ministre,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Je tiens à remercier la direction du Statec de m'avoir associé à cette fête de famille, en m'offrant l'occasion d'évoquer de vieux souvenirs. J'apprécie la délicatesse que les collègues ont eue d'avancer d'une année la fête anniversaire pour être sûrs que j'y serai, car à mon âge sait-on jamais si je serai encore là dans un an? En réalité, le Statec n'a commencé à travailler que le 15 janvier 1963, nous sommes donc en présence d'une légère erreur statistique.

Ma tâche au Statec fut difficile, mais très agréable, grâce à l'atmosphère amicale dont je fus entouré.

1. Un mariage

La création du Statec fut le mariage d'une centenaire, la Statistique générale, et d'un jeune homme de 18 ans, le Service d'études économiques. Pourquoi cette mésalliance? Parce que rien ne marchait plus. La statistique n'avait jamais eu un cadre supérieur, elle faisait, comme au 19^e siècle, les recensements de la population, des vaches, cochons etc. Le service d'études, qui faisait aussi des statistiques, notamment la comptabilité nationale, n'était qu'une salle d'attente; il perdait ses meilleurs cadres, parce qu'il ne pouvait leur offrir des chances de carrière.

Le ministre de l'économie Paul Elvinger m'avait averti: "Si je demande des chiffres à la statistique, on me répond: "Nous n'avons pas cela". Ou bien on me dit: "Nous pourrions vous fournir cela dans un an". Mais je n'aurai pas besoin de statistiques quand je serai mort. Il me les faut maintenant. Je compte sur vous." C'était effrayant! Des amis me disaient: "Tu es fou. C'est sans espoir."

Je fus néanmoins nommé directeur – il n'y avait pas d'autre candidat. Je me disais: C'est comme à la bourse, il faut entrer quand tout les cours sont au plus bas - après, ça remonte.

2. Premier problème

Le premier grand problème auquel je dus m'attaquer, c'était le nom de la nouvelle entité: Service central de la statistique et des études économiques – 9 mots! Si on doit souvent prononcer un tel nom, on ne fait plus rien d'autre, il faut une abréviation. J'ai lancé un concours doté d'une bouteille de Veuve Clicquot, qui m'a valu 28 propositions. Les deux meilleures provenaient de l'Eurostat et de l'Université de Bruxelles. Le professeur Jean Waelbroek de l'ULB était audacieux, il disait: prenez simplement les initiales du nom du service: SECSEE et vous le prononcez à l'anglaise: Sexy – vous serez vite connu. Les

statistiques ont la réputation d'être ennuyeuses, de là à les rendre sexy me semblait trop ambitieux – aussi mon ministre n'en voulut rien savoir: "Je ne peux quand même pas parler du Sexy à la Chambre des députés", disait-il.

La 2^e proposition venait de M. Paretti, qui était directeur à l'Eurostat: Stat-ec, contraction de statistique et économie. Elle fut unanimement approuvée, et Vittorio a eu son champagne. Il a même reçu une décoration luxembourgeoise, vingt ans après, des mains de Madame Colette Flesch – nous n'oublions pas!

3. Visite de M. Wagenführ

Ma 2^e grande expérience, ce fut la rencontre avec un personnage célèbre. J'étais à peine installé que M. Lepesant m'annonça un visiteur de marque, le professeur Rolf Wagenführ, directeur général de l'Office statistique des communautés européennes. Le professeur venait m'assurer de son amitié personnelle – une amitié professionnelle qui ne s'est jamais démentie - et il m'assura de l'aide de son office - une assistance qui nous est toujours restée acquise. M. Wagenführ ajouta: " Vous serez chaleureusement accueilli à la conférence des directeurs généraux de la statistique, qui se réunit au mois de mai."

Nous avons alors constaté que lui aussi avait un problème de nom: la conférence des directeurs généraux des instituts nationaux de statistique – 9 mots. Il fallait trouver mieux. Nous avons fini par avoir une illumination: il suffisait de prendre les initiales D-G-I-N-S, DGINS – ce qui est très amusant car, dans le folklore musulman, les djinns sont des êtres surnaturels, invisibles (comme les anges) et qui ont une influence sur les destinées humaines – tout comme les statistiques.

A la conférence des DGINS, on n'était alors que 6 - les trois du Benelux, la France, l'Allemagne et l'Italie, une réunion intime. La Commission de Bruxelles avait dit: Vous pourrez tenir vos réunions où vous voudrez, tant que vous n'aurez pas besoin d'interprètes, sinon vous resterez à Luxembourg. Il s'est alors produit le contraire d'une célèbre histoire de la Bible. Lors de la construction de la tour de Babel, soudain les gens parlèrent des langues différentes, et il en résulta une grande confusion. Chez nous ce fut le contraire. Soudain tout le monde parla la même langue. On n'avait pas besoin d'interprètes, car tous s'exprimaient parfaitement en français, y compris M. Fürst pour l'Allemagne, et M. Idenburgh pour les Pays-Bas.

Le problème de la langue n'allait pas tarder à se poser dans toute son acuité, car en réalité on n'était pas 6, mais 6 et demi - la Grèce venait d'être associée à la Communauté fin 1962. Son directeur de la statistique, M. Couvelis, nous a immédiatement invités à Athènes, avec excursion dans le Péloponnèse. Nous y avons si bien travaillé (sans interprètes) que le procès-verbal de la conférence dut être terminé à Mycènes, sur les lieux où Agamemnon fut assassiné par sa femme Clytemnestre et l'amant Égisthe. Rédiger le compte-rendu d'une longue réunion est un art difficile. M. Raymond Dumas, le futur successeur de M. Wagenführ à la tête de l'Eurostat, avait acquis une grande renommée dans l'art du procès-verbal. Quand il y avait une difficulté, il avait coutume de dire: "J'arrangerai cela." Sous sa plume, les discussions les plus embrouillées devenaient claires – c'est ça, la clarté française.

L'association de la Grèce nous valut un roman policier. En 1967, les colonels prirent le pouvoir à Athènes. M. Couvelis nous fit bientôt savoir qu'il ne pouvait plus supporter ce régime. Lorsqu'en 1969 je fis une croisière en Méditerranée, je fus chargé par l'Office de

rencontrer M. Couvelis dans un restaurant sous l'Acropole et de lui remettre un plan secret pour l'aider à sortir de Grèce et le faire venir à Luxembourg.

4. Visite à Bruxelles

Un autre souvenir mémorable des premiers jours, c'est la visite de courtoisie que je fis à mon collègue belge, une initiative qui s'imposait, vu les liens qui unissaient nos deux pays dans l'Union économique belgo-luxembourgeoise. M. Dufrasne, c'était le directeur général de l'INS, me reçut par ces mots: "Mon double collègue!", parce que lui était aussi professeur à Louvain, et moi à l'ULB. M. Dufrasne rassembla ses directeurs et chefs de service, et me dit: "Vous êtes chez vous ici, nous sommes tous à votre disposition, si vous avez besoin de quelque chose".

J'allais me souvenir de cette offre. L'un des problèmes majeurs non résolus de la statistique luxembourgeoise était le commerce extérieur. Le Luxembourg, qui exporte la majeure partie de sa production, ne disposait pas d'une statistique du commerce extérieur, parce que celle-ci était commune à l'ensemble de l'UEBL. Je m'en fus donc voir les amis belges pour leur demander s'ils seraient prêts à ajouter un code lors du dépouillement des documents douaniers, de façon à distinguer entre la Belgique et le Luxembourg. "Ma foi, dit mon collègue, nous avons des douzaines de positions à encoder, une de plus ou une de moins n'est pas un problème". Ainsi fut résolu en un tournemain ce problème qui au Luxembourg avait provoqué la rédaction de thèses de doctorat.

5. L'accueil au Statec

Il est temps que je parle du Statec. Sa situation allait longtemps rester critique parce qu'on manquait de personnel, et que les meilleurs collaborateurs nous quittaient pour des carrières plus brillantes. Cela semble difficile à croire, mais dans les années 60 et encore 70 on ne trouvait que peu de candidats valables. Quelques-uns des meilleurs éléments que j'avais recrutés nous ont quittés pour devenir l'un directeur du tageblatt, puis ministre, un autre directeur de l'Inspection des finances, un 3^e chef de la Caisse d'épargne etc. A chaque fois, je devais recommencer.

Mais si j'ai tenu le coup, c'est grâce à la bonne volonté et à l'exquise gentillesse de mes collaborateurs.

Tenez, en voici un exemple. Quelques mois après mon installation, c'était le 23 avril 1963, au beau milieu de l'après-midi, on frappe à ma porte. C'était qui? Tout le personnel du Statec, plus de 50 personnes, qui venaient m'offrir des fleurs par une jeune fille et me souhaiter du bonheur, par la bouche de M. Gérard Schlechter, pour la St Georges. Cela méritait évidemment un bon verre. La scène s'est répétée d'année en année, toujours à la St Georges, dont je conserve encore de beaux cadeaux: des brosses à habit, une magnifique corbeille en cuir pour les documents superflus etc.

Et puis, nous avons fait des excursions en forêt, par exemple aux rochers de Berdorf, où j'ai pu offrir à mes collaborateurs une démonstration d'escalade et de descente en rappel. C'était le bon vieux temps.

Mais l'un des cadeaux reçus mérite une mention particulière; c'était une horloge qui portait, gravés au dos, mon prénom et la date de la St Georges. J'y voyais, disais-je alors, une discrète

allusion au délicat problème des heures de bureau - qu'il s'agirait désormais d'observer. A l'époque, il n'y avait pas encore d'horaire mobile; chacun était censé observer les heures de bureau qui allaient de 8 heures à midi et de 14 à 18 heures. Mais les mœurs administratives étaient plutôt laxistes. Plus on était haut placé, plus on arrivait tard au bureau. C'était comme une marque de respect que l'on se devait à soi-même. Quand vous êtes chargé de responsabilités, vous ne pouvez quand-même pas arriver au bureau en même temps que le concierge. D'importants conseillers de gouvernement faisaient leur entrée vers neuf heures et demie; ils étaient reçus par l'huissier qui les aidait à se débarrasser du manteau et du chapeau. Au Statec la situation était bien meilleure, mais si, à 8h30, je demandais au concierge - den Hari - s'il avait vu un tel, il m'arrivait de recevoir la réponse: "En ass nach nët eran." Mais grâce à l'horloge-cadeau la situation s'est progressivement améliorée.

6. Progrès

Nous avons fourni un travail tenace. Il s'agissait de lancer de nouvelles enquêtes, de réduire les délais de fourniture des données, de publier le plus possible. Une première grande réalisation, ce fut la réforme de l'indice des prix à la consommation, menée à terme en 1967, grâce à l'enquête communautaire de 1964/65 sur les budgets familiaux. Ce fut un événement historique, une enquête volumineuse conduite au même moment, dans toute la Communauté, et selon les mêmes méthodes. Depuis 1964 on n'a plus été capable de réaliser cela. C'étaient les Golden sixties, qui furent suivies par les Dark Seventies – quand les Anglais vinrent nous demander: Est-ce que c'est vraiment nécessaire, toutes ces enquêtes communautaires? Cela coûte cher, (we want our money back)! Il y eut ensuite les Timid Eighties et, à partir de 1990, l'âge d'or de la statistique planifiée.

En 1965, l'enquête budgets familiaux nous valut les compliments de la politique, car c'est elle qui nous permit de réaliser la réforme tant attendue de l'indice des prix à la consommation. L'indice de l'époque était vieillot, il remontait à 1948 et n'incluait que 29 articles. Le Statec n'était pas autorisé à modifier la composition de l'indice, et l'on racontait qu'un homme avait voulu acheter les souliers inscrits à l'indice, mais le commerçant lui avait répondu: "Ces souliers ne sont pas à vendre, nous devons les garder pour l'indice des prix."

Sur tous les chantiers nous fumes puissamment aidés par Eurostat, qui étendit le réseau de ses enquêtes communautaires, selon des méthodologies communes, nous faisant bénéficier de son expertise, et même de subventions communautaires qui sont devenues un argument pour obtenir plus de ressources de la part de notre gouvernement. C'était comme lorsque vous faites un don à des fins de charité, et le gouvernement double la mise. C'est ainsi que nous avons lancé d'innombrables enquêtes: agriculture, industrie, services, investissements, prix à la production, etc, etc. Et quand les gens protestaient, on leur répondait: nous n'y pouvons rien, c'est la communauté qui nous oblige à faire tout cela.

L'un des résultats les plus tangibles de ces progrès allait prendre la forme de notes trimestrielles de conjoncture rédigées par mon excellent collaborateur et futur successeur Robert Weides, qui fut aussi l'initiateur du modèle économétrique du Statec; ces rapports sont restés la plus belle carte de visite du Statec.

7. Le départ

J'ai persisté longuement au Statec, et j'y ai été heureux. Mais tout a une fin. Lorsqu'il y a 22 ans l'heure du départ sonna, je fis une dernière visite au ministre de l'économie d'alors, M. Robert Goebbels, qui prononça des mots gentils qui me firent un très grand plaisir - du moins jusqu'il y a deux ans. "A 65 ans, disait-il, vous avez encore une vie devant vous. Tel que je vous vois, je vous donne encore 20 ans à vivre." C'était beaucoup, c'était généreux. Mais le terme est échu. Il faut que je parte, ou du moins que je m'arrête.

Permettez une dernière observation. Comme tout homme qui a peur d'être oublié j'ai, avant de partir, écrit l'histoire du Statec jusqu'en 1990.

Si vous parcourez ce livre, vous constaterez deux choses. D'abord, le chemin réalisé jusqu'en 1990 est considérable. Mais d'autre part, depuis 1990 mes successeurs ont réussi des progrès fulgurants et ils ont mis au point une documentation formidable et rapidement disponible. Je leur en exprime ma sincère admiration.